

Le philtre d'amour

Après avoir conquis la main d'Iseult la blonde, fille du roi d'Irlande pour le roi Marc, Tristan ramène la jeune femme en Cornouailles pour qu'elle y épouse le roi. Pour assurer le bonheur de sa fille, sa mère confie à Brangien un philtre d'amour qu'Iseult et Marc devront boire lors de leur nuit de noce. Un jour, Tristan et Iseult demandèrent à boire.

L'enfant chercha quelque breuvage, tant qu'elle découvrit le coutret confié à Brangien par la mère d'Iseult. « J'ai trouvé du vin ! » leur cria-t-elle. Non, ce n'était pas du vin : c'était la passion, c'était l'âpre joie et l'angoisse sans fin, et la mort. L'enfant remplit un hanap et le présenta à sa maîtresse. Elle but à longs traits, puis le tendit à Tristan, qui le vida. À cet instant, Brangien entra et les vit qui se regardaient en silence, comme égarés et comme ravis. Elle vit devant eux le vase presque vide et le hanap. Elle prit le vase, courut à la poupe, le lança dans les vagues et gémit :

« Malheureuse ! maudit soit le jour où je suis née et maudit le jour où je suis montée sur cette nef ! Iseut, amie, et vous, Tristan, c'est votre mort que vous avez bue ! »

De nouveau, la nef cinglait vers Tintagel. Il semblait à Tristan qu'une ronce vivace, aux épines aiguës, aux fleurs odorantes, poussait ses racines dans le sang de son cœur et par de forts liens enlaçait au beau corps d'Iseult son corps et toute sa pensée, et tout son désir.

Il songeait : « Andret, Denoalen, Guenelon et Gondoïne, félons qui m'accusiez de convoiter la terre du roi Marc, ah ! je suis plus vil encore, et ce n'est pas sa terre que je convoite ! Bel oncle, qui m'avez aimé orphelin avant même de reconnaître le sang de votre sœur Blanchefleur, vous qui me pleuriez tendrement, tandis que vos bras me portaient jusqu'à la barque sans rames ni voile, bel oncle, que n'avez-vous, dès le premier jour, chassé l'enfant errant venu pour vous trahir ? Ah ! qu'ai-je pensé ? Iseut est votre femme, et moi votre vassal. Iseut est votre femme, et moi votre fils. Iseut est votre femme, et ne peut pas m'aimer. »

Iseut l'aimait. Elle voulait le haïr, pourtant : ne l'avait-il pas vilement dédaignée ? Elle voulait le haïr, et ne pouvait, irritée en son cœur de cette tendresse plus douloureuse que la haine. Brangien les observait avec angoisse, plus cruellement tourmentée encore, car seule elle savait quel mal elle avait causé. Deux jours elle les épia, les vit repousser toute nourriture, tout breuvage et tout réconfort, se chercher comme des aveugles qui marchent à tâtons l'un vers l'autre, malheureux quand ils languissaient séparés, plus malheureux encore quand, réunis, ils tremblaient devant l'horreur du premier aveu. Au troisième jour, comme Tristan venait vers la tente, dressée sur le pont de la nef, où Iseut était assise, Iseut le vit s'approcher et lui dit humblement : « Entrez, seigneur.

– Reine ; dit Tristan, pourquoi m'avoir appelé seigneur ? Ne suis-je pas votre homme lige, au contraire, et votre vassal, pour vous révéler, vous servir et vous aimer comme ma reine et ma dame ? »

Iseut répondit : « Non, tu le sais, que tu es mon seigneur et mon maître ! Tu le sais, que ta force me domine et que je suis ta serve ! Ah ! que n'ai-je avivé naguère les plaies du jongleur blessé ! Que n'ai-je laissé périr le tueur du monstre dans les herbes du marécage ! Que n'ai-je assené sur lui, quand il gisait dans le bain, le coup de l'épée déjà brandie ! Hélas ! je ne savais pas alors ce que je sais aujourd'hui !

– Iseut, que savez-vous donc aujourd'hui ? Qu'est-ce donc qui vous tourmente ?

– Ah ! tout ce que je sais me tourmente, et tout ce que je vois. Ce ciel me tourmente, et cette mer, et mon corps, et ma vie ! »

Elle posa son bras sur l'épaule de Tristan ; des larmes éteignirent le rayon de ses yeux, ses lèvres tremblèrent. Il répéta : « Amie, qu'est-ce donc qui vous tourmente ? » Elle répondit : « L'amour de vous.»

Alors il posa ses lèvres sur les siennes. Mais, comme pour la première fois tous deux goûtaient une joie d'amour, Brangien, qui les épiait, poussa un cri, et, les bras tendus, la face trempée de larmes, se jeta à leurs pieds :

« Malheureux ! arrêtez-vous, et retournez, si vous le pouvez encore ! Mais non, la voie est sans retour, déjà la force de l'amour vous entraîne et jamais plus vous n'aurez de joie sans douleur. C'est le vin herbé qui vous possède, le breuvage d'amour que votre mère, Iseut, m'avait confié. Seul, le roi Marc devait le boire avec vous ; mais l'Ennemi s'est joué de nous trois, et c'est vous qui avez vidé le hanap. Ami Tristan, Iseut amie, en châtement de la male garde que j'ai faite, je vous abandonne mon corps, ma vie ; car, par mon crime, dans la coupe maudite, vous avez bu l'amour et la mort ! »

Les amants s'étreignirent ; dans leurs beaux corps frémissaient le désir et la vie. Tristan dit.

« Vienne donc la mort ! »

Et, quand le soir tomba, sur la nef qui bondissait plus rapide vers la terre du roi Marc, liés à jamais, ils s'abandonnèrent à l'amour.

-Que boivent Tristan et Iseult ? En quoi est-ce une terrible erreur ?

Un philtre d'amour préparé par la mère d'Iseult. Ils l'ignorent. C'est une terrible erreur car il ne leur était pas destiné. Il va les lier à jamais alors qu'ils ne le doivent pas. Iseult est promise au roi Marc.

-Comment Brangien se rend-elle compte de ce qui vient d'arriver ? Comment réagit-elle ? Qui accuse-t-elle ? .

En entrant dans la pièce, Brangien voit Tristan et Iseult boire la fiole. Elle se lamente aussitôt, désespérée et se sentant coupable de ne pas avoir surveillé le flacon comme elle l'aurait dû. Elle accuse « L'Ennemi », c'est-à-dire le Diable.

-Par quelle image sont montrés les effets du philtre ?

« Il semblait à Tristan qu'une ronce vivace, aux épines aiguës, aux fleurs odorantes, poussait ses racines dans le sang de son cœur et par de forts liens enlaçait au beau corps d'Iseult son corps et toute sa pensée, et tout son désir » : la ronce est une plante épineuse qui envahit tout et étouffe toute autre végétation, comme la passion qui supprime tout autre sentiment dans le cœur de Tristan. L'allusion aux épines et aux fleurs odorantes rend compte du caractère ambivalent de la passion, à la fois source de délices et de souffrances.

-Relevez les expressions du champ lexical de la souffrance. Que cela montre-t-il ?

Champ lexical de la souffrance : « douloureuse », « cruellement tourmentée », « malheureux », « languissaient », « tremblaient », « tourmente », « larmes », « douleur »).

On pourra également noter qu'ils dépérissent au point d'en perdre le boire et le manger. L'amour qui surprend les deux jeunes gens est une passion au sens étymologique du terme : cela reprend l'image de la ronce, rappelant que l'amour qui les unit les condamne également à la souffrance. On peut y voir une figure christique, la ronce rappelant la couronne d'épine dont le Christ est affublé lors de la passion.

-A quoi leur amour est-il associé dans le texte ? Quel destin s'annonce pour les deux amants ?

Leur amour est associé à la mort : « c'est votre mort que vous avez bue »,

« vous avez bu l'amour et la mort », « Vienne donc la mort ! ». La mort est inéluctable s'ils ne parviennent pas à vaincre leur passion interdite.

Séance 3 : Le philtre d'amour

L'épisode central du roman est celui du philtre d'amour :

Tristan et Iseult ont bu par mégarde le philtre d'amour que la mère d'Iseult avait confié à Brangien . À la suite de cette erreur les jeunes gens tombent follement amoureux.

Le philtre d'amour est un élément du merveilleux celtique (héritage mythique) qui donne une définition mythique du coup de foudre .

En effet cet épisode explique la soudaineté de la passion amoureuse , son caractère absolu et irréversible (sans retour possible) .

L'amour qui unit Tristan et Iseult est irrésistible et source de joie comme de souffrance : il les entraîne irrémédiablement vers la mort .

La ronce symbolise cet amour fou enraciné dans le cœur des personnages .